

*Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le vendredi 11 déc. 2020*

*L'intelligence illuminée par l'Esprit-Saint*

Lorsque la pensée s'arrête à ce qui est de Dieu ou mène à Dieu, et que la volonté progresse jusqu'à devenir amour, aussitôt, par le chemin de l'amour, s'introduit l'Esprit-Saint, l'Esprit de vie, et il vivifie toutes choses, secondant, lors de la prière, de la méditation ou de l'étude, la faiblesse de celui qui pense.

Du même coup, la mémoire devient sagesse : les biens du Seigneur ont pour elle une saveur pleine de délices, et toute pensée à leur sujet se présente à l'intelligence pour devenir sentiment d'amour.

L'intelligence du penseur devient amoureuse contemplation : transformant ce qu'elle saisit en je ne sais quelles expériences d'une suavité spirituelle ou divine, elle en affecte le regard de l'esprit pensant et ce regard devient [en l'âme] jouissance de joie.

Dès ce moment s'avère exacte la pensée qu'à la manière humaine on a de Dieu – si l'on peut appeler pensée cette manière de réfléchir où nulle contrainte n'intervient, ni exercée, ni subie, où il y a seulement exultation et jubilation au souvenir de l'abondante suavité divine, et il se fait à propos du Seigneur une juste idée dans l'amour, celui qui, dans une telle simplicité de cœur, se porte à sa recherche.

Toutefois, cette manière de penser à propos de Dieu ne dépend pas du vouloir du penseur, mais du bon plaisir du donateur ; pour parler clair, elle se produit quand l'Esprit-Saint, qui souffle où il veut, quand il veut, comme il veut et pour qui il veut, envoie son souffle dans ce sens. Mais il est au pouvoir de l'homme d'y préparer constamment son cœur.

Qu'il dégage à cet effet sa volonté des affections étrangères ; sa raison, son intelligence, de toute préoccupation ; sa mémoire, des occupations inutiles ou embarrassantes, voire même parfois des occupations nécessaires.

Alors, au jour choisi par le Seigneur et à l'heure de son bon plaisir, à peine aura-t-il entendu le bruit du souffle de l'Esprit, qu'aussitôt les éléments qui contribuent à former la pensée se rassembleront d'eux-mêmes, travaillant au bien de concert et formant comme un faisceau, pour la grande joie de celui qui pense : la volonté présentant une affection sans mélange pour la joie qui vient du Seigneur ; la mémoire, une matière fidèle ; l'intelligence, une expérience pleine de délices.

Guillaume de Saint-Thierry

*Lettre aux frères du Mont-Dieu, SC n°223, p.343-345.*